

Politique Le bien-être au cœur du chemin à parcourir en commun

Les premières rencontres des territoires de coresponsabilité se tiennent en ce moment à Mulhouse. Derrière ce nom ronflant, une appréhension plus humaine des problèmes de cohésion sociale.

« *Qu'est-ce que le bien-être, qu'est-ce que le mal-être dans votre quartier et qu'êtes-vous prêts à faire pour améliorer les choses ?* » Ces trois questions ont été posées aux habitants et aux différents acteurs associatifs du Drouot. Leurs réponses ont permis d'élaborer 40 indicateurs du « vivre ensemble » à partir desquels les habitants ont pu proposer une cinquantaine d'actions concrètes — individuelles ou publiques — pour améliorer leur vie dans le quartier.

C'est ce type de démarches de dialogue et de prise en compte des revendications et des problèmes individuels, du ressenti de chacun, qui forme la base des « territoires de coresponsabilité » initiés par le Conseil de l'Europe en 2005 et dont Mulhouse est l'un des expérimentateurs.

C'est pour partager leurs différentes expériences en la matière que près de 300 personnes se sont retrouvées à la Société industrielle de Mulhouse pour les pre-



La coresponsabilité, c'est faire de la politique autrement, notamment en écoutant ce que les habitants ont à dire sur leur bien-être et en les impliquant dans les actions à mener, comme cela a été fait depuis 2008 dans le quartier Drouot. Archives Jean-François Frey

mières rencontres des territoires de coresponsabilité, avec une dizaine de pays représentés et de nombreux cadres du Conseil de l'Europe.

Comme le soulignait l'une des intervenantes, « pour évaluer la qualité des services de santé, on ne peut plus se contenter de compter les

liés dans les hôpitaux. » D'où la mise en place de ces indicateurs de bien-être, une façon de pondérer le quantitatif avec du qualitatif, de tenir compte des éléments subjectifs autant que des données objectives.

Avec un bénéfice supplémentaire, comme l'explique le premier

adjoint Jean Rottner : « cette démarche de cohésion sociale permet de redonner conscience aux individus de pouvoir peser sur la société. La coresponsabilité, c'est laisser la possibilité à chacun d'entre nous de peser sur son propre potentiel et sur celui de la collectivité, sur le chemin à parcourir en commun. »

Outre au Drouot, cette démarche novatrice a été mise en œuvre notamment au zoo de Mulhouse, au lycée Schweitzer, aux Coteaux et avec une douzaine d'allocataires du RMI. « On se pose beaucoup de questions, précise Jean Rottner, sur l'amplification de ces expériences à l'échelle de la politique de la ville. »

Olivier Chapellet

Humeur

Par Olivier Chapellet

Jargon

Comment transformer des actions concrètes et intéressantes en un ensemble de théories abstraites et ennuyeuses ? En utilisant un outil moderne et efficace : le jargon technocratique.

Parler de coresponsabilité en est un bon exemple. On comprend bien que cela signifie être responsables ensemble, mais le terme est à même de dissuader n'importe qui de chercher à en savoir plus. Même les mots un peu galvaudés ces dernières années de démocratie participative auraient été plus vendeurs, c'est dire.

Il ne faut pourtant pas s'arrêter aux mots utilisés. La démarche expérimentée par Mulhouse notamment est foncièrement novatrice en ce qu'elle permet d'avoir de nouveaux outils et une nouvelle façon d'aborder la politique, en partant de l'habitant et en sa compagnie, en l'associant à la vie de la cité, à la vie du quartier. Bref, en dépassant le seul acte politique qu'on lui demandait jusqu'alors : glisser son bulletin dans l'urne lors des élections.

Dites-le

DMC : une visite décevante

Une lectrice de Bantzenheim nous fait part de sa déception, vécue lors des récentes Journées du patrimoine :